

On ne pouvait arriver à ces divers étages que par un escalier en bois disposé contre la paroi plate de la porte du côté de la cour, ou par les chemins de ronde des courtines. Les salles voûtées ne sont éclairées que par les meurtrières. Le troisième étage prend jour sur la cour par une charmante fenêtre romane à doubles cintres posés sur une colonnette de marbre avec chapiteau sculpté, et par une très-petite ouverture donnant latéralement au-dessus de l'entrée à l'extérieur. Cette dernière fenêtre était percée pour permettre aux assiégés qui servaient la première herse de voir ce qui se passait à l'entrée, et de prendre leurs dispositions en conséquence. Bien que les tours affectent la forme cylindrique à l'extérieur, à l'intérieur les parements sont à pans coupés. Cette construction était évidemment faite pour faciliter l'établissement de la charpente des combles. Il est beaucoup plus facile de tailler et de poser une charpente en pavillon sur un plan polygonal que sur un plan circulaire; le plan circulaire exige pour les sablières des bois courbes, pour la pose des chevrons des assemblages difficiles. A la fin du XI<sup>e</sup> siècle, on ne devait pas être fort habile dans ces sortes de constructions, qui, un siècle et demi plus tard, étaient arrivées à un degré de perfection remarquable; aussi ne doit-on pas s'étonner de voir cette forme de charpentes pyramidales adoptée pour toutes les tours primitives du château. Les constructeurs rachetaient les différences de saillies produites par la forme circulaire du parement extérieur au moyen des coyaux.

Du deuxième étage on communique au premier au moyen d'une trappe ouverte dans la voûte hémisphérique. Cette trappe, percée derrière la petite fenêtre qui permet de guetter l'entrée, est certainement destinée à transmettre des ordres aux gens qui servaient la deuxième herse dans la petite salle du premier étage, soit pour la faire baisser rapidement en cas d'attaque imprévue, soit pour la faire lever lorsqu'une patrouille ou un corps ami rentrait; car les servants de la deuxième herse ne pouvaient voir ce qui se passait à l'extérieur que par une meurtrière très-étroite, ou par le mâchicoulis ouvert devant cette seconde herse.

Dans cet ouvrage de défense si complet, comme dans toutes les tours ou portes de l'enceinte et du château, tout est disposé pour que le commandement puisse venir du haut, là où les moyens de défense les plus efficaces étaient déployés, et là par conséquent où devait se tenir l'officier du poste au moment de l'attaque. Nos vaisseaux de guerre avec les écoutilles et leurs batteries basses peuvent donner une idée des moyens de transmission du commandement alors en usage.

Tous les couronnements des murailles et tours du château, élevés vers le commencement du XII<sup>e</sup> siècle, étaient défendus en temps de guerre par